



Homélie de la fête du Baptême du Seigneur - janvier 2014

La visite des Mages à l'enfant de Bethléem, le baptême de Jésus, les noces de Cana, savez-vous que ces 3 récits évangéliques, dans la tradition orthodoxe, sont appelés les 3 épiphanies du Christ Jésus manifesté et dévoilé par Dieu comme « Sauveur de tous les hommes ». **L'épiphanie aux Mages** dévoile Jésus comme Lumière pour ceux qui sont au loin, **l'épiphanie du baptême** dévoile Jésus comme l'envoyé du Père, le Fils de son amour et de sa joie, **l'épiphanie des noces de Cana** dévoile Jésus comme l'époux qui vient renouveler « l'alliance » entre Dieu et son peuple.

Avec cette fête du Baptême du Seigneur, ce dimanche, le temps liturgique de Noël s'achève. Dans ces fêtes que nous venons de célébrer, Noël, Sainte famille, Epiphanie et Baptême du Seigneur, nous venons de refaire le chemin que Dieu, dans la personne du Christ, a fait pour venir jusqu'à nous.

Regardons dans l'évangile de Matthieu Jésus qui « paraît » les deux pieds dans les profondeurs des eaux du Jourdain et comprenons qui Il est, mieux encore, qui nous sommes !

Écoutons dans l'évangile de Matthieu, Jésus et Jean, ils dialoguent ensemble et se laissent surprendre, ils se laissent faire.

Regardons, tout d'abord, regardons Jésus, les deux pieds dans l'eau : c'est ainsi que Dieu manifeste aux hommes le « Fils de son Amour », comme il l'avait manifesté aux Mages sur la paille d'une mangeoire, comme il le manifestera encore dans la joie des époux que le vin des noces réjouira. Étonnons-nous de la *manière de faire de Dieu* quand il se dit aux hommes *les deux pieds dans l'eau*, se faisant ainsi solidaire des pécheurs, plongeant ainsi dans les eaux, les eaux parfois troubles et agitées de notre condition humaine. Comme autrefois pour Moïse, ouvrant ainsi, dans la mer de nos existences un passage et ce jusque dans celui notre mort ! On croyait qu'il dormait dans la barque agitée par les eaux de la mer, on croyait qu'il se noyait dans les eaux de la mort... en réalité il est Celui qu'entrevoit déjà le prophète Isaïe : « *Voici mon serviteur, mon élu en qui j'ai mis toute ma joie... il ne criera pas, il ne haussera pas le ton, il n'éteindra pas la mèche qui faiblit... tu ouvriras les yeux des aveugles, tu feras sortir les captifs... j'ai fait de toi mon Alliance* »... en comprenant ainsi qui Il est, nous comprenons aussi qui nous sommes en Lui par la plongée de notre propre baptême : « Fils et filles de son amour », en qui Dieu aussi a mis toute sa joie. Dans sa dernière exhortation le Pape François évoque « *L'identité chrétienne, qui est l'étreinte baptismale que le nous a donné le Père quand nous étions petits, nous fait aspirer ardemment, comme des enfants prodigues, à l'autre étreinte, celle du Père miséricordieux qui nous attend dans la gloire* ». C'est ainsi que nous regardons tout homme, toute femme, tout enfant, dans *cette étreinte baptismale* dans laquelle tous les hommes ont une place, en priorité ceux dont *la mèche faiblit*, ceux dont les ténèbres enferment ou écrasent.

Écoutons dans l'évangile de Matthieu, Jésus et Jean qui, les deux pieds dans l'eau, dialoguent et se laissent surprendre et faire. « *C'est moi qui ai besoin de toi et c'est toi qui viens à moi* réplique Jean à Jésus... *pour le moment laisse-moi faire* lui répond Jésus. Eh oui, Jean, tu le vois, la manière

de faire de Dieu est parfois surprenante et déroutante. Demande à Pierre quand Jésus se mettra à ses pieds pour lui laver : « *laisse-moi faire plus tard tu comprendras...* ». Un Dieu qui nous rejoint les pieds dans l'eau, un Dieu qui, à genoux, nous met les pieds dans l'eau, parce qu'en Jésus, oui, vraiment, Dieu s'est véritablement mouillé pour nous ! Ces eaux de nos existences humaines elles ont goût de vin, comme aux noces, quand nous concédons à *Le laisser faire*, à nous laisser faire... *faites tout ce qu'il vous dira*, aux serviteurs à Cana. Loin de là l'encouragement à démissionner des responsabilités qui nous incombent. *Laisse-moi faire* pour accueillir la visite surprenante d'un Dieu que nous n'avions pas imaginé ainsi, pour reconnaître son mouvement et son souffle dans les événements de nos vies y compris ceux qui paraissent des échecs à nos regards humains, pour le reconnaître sur le visage de la personne que les eaux de la vie ont peut-être abîmées ou noyées. *Se laisser faire* par exemple aussi quand l'âge, un handicap ou une maladie font vivre une dépendance, *se laisser faire* quand un deuil ou une séparation font basculer la vie, *se laisser faire* quand la réalité se heurte à nos désirs, à nos aspirations ou à nos rêves les plus profonds... *Se laisser faire...* comme Jean, comme pierre, comme les serviteurs à Cana, comme cela difficile quand on veut tout comprendre et tout maîtriser de nos vies !

Que ces fêtes autour de Noël, frères et sœurs, ravivent en nous la source de notre baptême pour *Le laisser faire, laisse-moi faire*, comprendre et contempler nos vies et l'Histoire des hommes comme cet espace où s'accomplit l'immense Projet d'amour de Dieu. Toute l'Eglise est invitée, en cette fête, à se souvenir de son propre baptême, elle aussi, aujourd'hui encore, *les pieds dans l'eau*, elle entend l'appel à se mouiller pour défendre partout où elle vit la cause de l'Homme, pour aider nos contemporains à *ne pas faire de différence entre les hommes* mais à tracer, dans les eaux parfois agitées de la vie, *un passage* qui permet de naître et de renaître, de vivre et de revivre. Pâques c'est déjà commencé !

Bruno DELAUNAY,

Paroisse Ste Catherine du Petit Port